

SOPHOCLE

Œdipe roi

Traduit par Jean et Mayotte Bollack



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Œdipe roi

DES MÊMES TRADUCTEURS



Sophocle, ANTIGONE
Sophocle, ÉLECTRE
Sophocle, ŒDIPE ROI
Euripide, ANDROMAQUE
Euripide, LES BACCHANTES
Euripide, HÉLÈNE
Euripide, IPHIGÉNIE À AULIS
Eschyle, LES CHOÉPHORES et LES EUMÉNIDES

SOPHOCLE

Œdipe roi

Dans une traduction de

JEAN et MAYOTTE BOLLACK

Deuxième édition revue



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Œdipe roi, dans la traduction de Jean et Mayotte Bollack, a été créé par le théâtre de la Salamandre (Direction Gildas Bourdet, André Guittier) à Lille au théâtre Saint-Paul le 10 mai 1985 et repris à Paris, au Théâtre national de l'Odéon (Direction François Barachin), le 28 mai 1985.

AVANT-PROPOS

Cette traduction procède de l'analyse d'un sens et de l'établissement d'un texte ; elle a passé par ce long détour. Elle s'est effectuée en trois temps : en vue d'un commentaire, qu'elle a aidé à préparer ; avec un commentaire, suivi pas à pas ; après un commentaire, qui justifiait les options prises, en évaluant leurs significations devant la masse de toutes celles qui remplissaient l'histoire de l'interprétation de la pièce. Ce travail préparatoire de Jean Bollack, *L'Œdipe roi de Sophocle*, a paru en quatre volumes aux Presses Universitaires de Lille, en 1990.

L'original a une démarche imprimée par le mètre, une économie de syllabes, la dépense la plus juste pour l'effet le plus plein, qui font le rythme. Un traducteur poète pourrait vouloir le transposer, mais il désarticulerait d'abord la langue, pour trouver sa forme propre. Nous nous sommes interdits cette transformation, avec les pertes qu'elle entraîne. La rencontre s'est faite aux points de rupture (ellipses, débordements, anacoluthes, qui travaillent l'unité du vers), à l'intersection du mètre et du sens, partout où la langue est forcée pour produire l'expression. C'est là le rythme, celui de la syntaxe, que le français pouvait rendre. Mais, préalablement, la compréhension traditionnelle a été modifiée sur de très nombreux points qui sont indiqués dans le commentaire de Lille. De l'interpré-

tation proprement dite, appuyée sur un contexte ou une idée de l'ensemble, se distinguent les cas fréquents où le changement repose sur un retour aux manuscrits ou sur une analyse plus serrée de la grammaire.

L'italique distingue les parties chantées ; l'astérisque indique des lacunes. Autant qu'on l'a pu, on a conservé l'unité sémantique du vers (les chiffres renvoient à la numérotation conventionnelle du texte grec), qui matérialise la condensation, le dynamisme et les brisures façonnés par le métier du dramaturge.

octobre 1994

PERSONNAGES DE LA PIÈCE
par ordre d'entrée en scène

Œdipe.
Le Grand Prêtre de Zeus.
Créon.
Le chœur des vieillards de Thèbes.
Tirésias.
Jocaste.
Le messager.
Le serviteur de Laïos.
Le messager du palais.

Personnages muets

Une délégation de vieillards, de jeunes gens et d'enfants.
Un enfant, guidant Tirésias.
Une servante de Jocaste.
Une troupe d'hommes, entourant le serviteur de Laïos.
Les filles d'Œdipe.

La scène est à Thèbes, devant le palais.

Une délégation d'enfants, de jeunes garçons et de vieillards est sur la scène.

ŒDIPE :

Mes enfants, croissance nouvelle du vieux Cadmos,
Qu'est-ce, la raison que vous avez d'être assis devant moi
comme cela,

Couronnes de branches suppliantes ?

La ville est pleine d'encens, pleine

5 De prières et de gémissements mêlés.

J'estimais, mes enfants, que d'autres ne devaient pas m'en
instruire,

Des messagers. Je suis venu ici moi-même,

Moi, qu'on appelle en tout lieu Œdipe le Grand.

Parle, toi, vieillard, puisque tout te désigne

10 Pour prendre la parole en leur nom ! Dans quelle humeur
êtes-vous là ?

Sentez-vous de la crainte ? N'êtes-vous pas plutôt gagnés par
l'amour,

Puisque je veux vous assister en toute chose ? J'aurais le cœur
bien dur

Si je n'étais pas attendri de vous voir assis là comme cela !

LE PRÊTRE :

- Œdipe, seigneur de la terre qui m'appartient,
15 Tu nous vois avec nos âges, assis
Près des autels qui sont à toi ; les uns n'ont pas la force encore
De voler loin, les autres sont lourds, avec leur vieillesse,
Des prêtres – moi, de Zeus – et ceux-là, la fleur
Des jeunes hommes. Le reste du peuple, sous ses couronnes,
20 Siège sur la place, et auprès du double sanctuaire
De Pallas, et encore dans la cendre prophétique d'Isménos.
Car la ville, tu le vois toi-même, est emportée
Trop fort par les flots à l'heure qu'il est ! pour sortir la tête
Du creux de la houle de sang, elle n'a plus de force ;
25 Elle se meurt dans les fruits des coques de la terre,
Elle se meurt dans les troupeaux de bœufs paissant, et dans
les enfantements
Sans naissance des femmes. Là le dieu porte-feu
S'abat ; sa peste haineuse frappe la ville,
Et par lui se vide la demeure cadmèenne. Et, noir,
30 Hadès s'y engraisse des gémissements et des pleurs.
Nous ne t'égalons pas à un dieu,
Ni moi ni ces enfants, assis près de ton foyer,
Mais nous voyons en toi le premier des hommes,
Dans les événements de la vie et dans le commerce avec les
dieux ;
35 Toi qui, à ton entrée dans la cité cadmèenne, as éteint
Le tribut de la dure chanteuse,
Et cela, sans que nous t'en ayons dit plus,
Et sans apprentissage, mais on dit, on croit,
Qu'un dieu t'a aidé à relever notre vie.

40 Et maintenant, Œdipe, l'homme le plus fort à tous les yeux,
Tous ici, tournés vers toi, nous te supplions
De trouver pour nous un secours, que tu tiennes ton savoir
De l'un des dieux, pour avoir entendu sa parole, soit d'un
homme.
Quand l'expérience est là, les circonstances mêmes

45 De la décision, je les vois agir avec toute leur force !
Va ! l'homme le meilleur, relève la ville !
Va ! prends garde : maintenant cette terre
T'appelle son sauveur, à cause de ta bienveillance d'autrefois –,
Que jamais il ne nous souvienne de ton règne

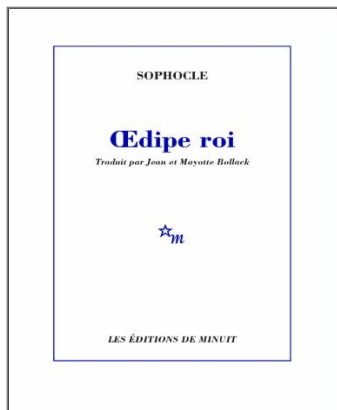
50 Comme si nous n'avions été relevés d'abord que pour tomber
ensuite !
Avec fermeté, relève cette ville !
Déjà sous un bon augure, jadis tu nous apportas
La fortune, encore maintenant sois de taille !
Si tu veux régner sur cette terre, comme tu en as l'autorité,

55 Il est plus beau de le faire si elle est peuplée que vide.
Puisque ne valent rien tour ni navire,
Désertés par les hommes, quand ils ne vivent pas ensemble
dedans.

ŒDIPE :

O mes fils pitoyables ! je le connais, oui, je le connais bien,
Le désir qui vous a fait venir ici. Je sais

60 Que tous vous êtes atteints par le mal, et dans le mal, dont je
souffre aussi,
Il n'est personne de vous qui soit atteint autant que je ne le
suis.
Car votre souffrance à vous, elle ne touche qu'un seul homme,



Cette édition électronique du livre
Œdipe roi de Sophocle
a été réalisée le 11 juillet 2019
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707310439).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707342997



www.centrenationaldulivre.fr